



Société Française
d'Anthropologie Visuelle

A Curing Ceremony

Une thérapie

Réf. : 019

16mm, N & B, 8', 1960-1970
Réalisateur : John MARSHALL

*** Tentative pour soigner une jeune femme par la transe.**

Sha/ /ge, une très jeune femme sur le point d'accoucher de son premier enfant, tombe malade, probablement atteinte de malaria.

/Tilkay, un parent guérisseur entre dans une transe douce, sans le stimulus de la danse, pour essayer de la guérir.

Sha/ /ge vit mais son bébé est mort-né.

Ce film fait partie de la série des films tournés par John Marshall chez les Bushmen entre 1950 et 1980.

Diffusion en cassettes: Umatic et VHS Pal et Sécam,

Ces documents bilingues ont été réalisés par la Société Française d'Anthropologie Visuelle et pour son usage exclusif. Les textes ont été traduits par ses soins et à ses frais.

En conséquence, tout droit de reproduction totale ou partielle des textes français est soumis à autorisation.

Ces documents, propriété de la SFAV, sont mis gracieusement à la disposition des emprunteurs. Ils doivent être impérativement rendus en même temps que les films.

Curing Ceremony

(commentary transcription)

She had come walking, ill, from a waterhole in the east the evening before, a day's journey. And now, at noon, with high fever more than eight months pregnant and with new and sudden pain in her belly, she lay down underneath a tree in west Tshum!kwi, and near her sat her mother and her three sisters, her traveling companions and her mother's sister and family whom she had come to visit.

Although it is the custom of the women to take off their ornaments before giving birth, as though they were in mourning, and although she had finally done so in the evening, she had come to Tshum!kwi especially for a long necklace her aunt had once promised her, bright yellow beads.

There, also, were two medicine men. One was her half-brother. The other was but distantly related; his name was /Ti!kay. /Ti!kay prepared himself with medicine fat mixed in the sweat of his armpits.

Shag//ai was her name. It was her first pregnancy. Her half-brother's name was //Gau. //Gau said he would help /Ti!kay if /Ti!kay was to try to cure his sister. Before he agreed to try, /Ti!kay said, "I am not a great curer. I only know some few poor northern songs and here we have little success with them."

/Ti!kay and Shag//ai's family knew that labor would begin soon and told her so. Shag//ai said nothing. Her womb drained, low along the ground around the little group, the air stank, and she lost control of her bowels. The people talked about these things above her head.

The first song /Ti!kay sang was "Twotci", the giraffe song.

There are two gods, one in the east, one in the west. The god in the east has several names and is considered the great god, the creator, but little else is known about him. The people have forgotten or perhaps they never knew. The western god bears the same names as the great god, but the significance of this relationship has also been forgotten. But, the western god is also called "Po!wa" and the spirits of the dead are the "po!wasi", and Po!wa takes an interest in human affairs and does as he wishes.

After death, sometime after he is buried, as a body rots, the spirit at last comes out. It is thought to linger a queer and impotent thing around cold piles of ash in the "whert" (?), abandoned since the people moved after the death.

CEREMONIE DE GUERISON

Transcription du commentaire

Bien que malade, elle était arrivée à pied la veille au soir, en provenance d'un point d'eau dans l'est, ce qui représente une journée de voyage. Maintenant qu'il était midi, elle était allongée sous un arbre du quartier ouest de Tshum!kwi, avec une forte fièvre. Enceinte de huit mois, elle ressentait de nouvelles douleurs dans le ventre, très soudaines. Sa mère et ses trois soeurs, ses compagnes de voyage, étaient assises près d'elle, ainsi que la soeur de sa mère et le reste de la famille, à qui elle était venue rendre visite.

Bien qu'il soit dans la tradition qu'une femme enlève ses parures avant de mettre un enfant au monde, comme si elle portait le deuil, et bien qu'elle se soit résolue à le faire dans la soirée, elle était venue à Tshum!kwi tout spécialement parce qu'un jour, sa tante lui avait promis un long collier de perles jaune vif.

Deux guérisseurs se trouvaient là également. L'un d'entre eux était son demi-frère. L'autre ne lui était apparenté que de loin; il s'appelait /Ti!kay. /Ti!kay se préparait en mélangeant de la graisse que l'on réserve aux soins, à la sueur de ses aisselles.

Elle s'appelait Shag//ai. C'était sa première grossesse. Son demi-frère s'appelait //Gau. //Gau avait dit à /Ti!kay qu'il l'aiderait, si /Ti!kay voulait bien soigner sa soeur. Avant d'accepter d'essayer, /Ti!kay avait dit : "je ne suis pas un grand guérisseur. Je ne connais que quelques malheureux chants du nord, et ils sont peu efficaces ici".

/Ti!kay et la famille de Shag//ai savaient que le travail allait bientôt commencer, et ils la prévirent. Shag//ai ne dit rien. Elle avait perdu les eaux, qui s'étaient répandues sur le sol, autour du petit groupe. L'air était empuanti, elle ne contrôlait plus ses intestins. Les gens discutaient de tout cela par dessus sa tête.

/Ti!kay commença par chanter le chant de la girafe, "Twotci".

Il existe deux dieux, l'un à l'est, l'autre à l'ouest. Le dieu de l'est a plusieurs noms, et on le considère comme le dieu le plus puissant, le créateur, mais on sait peu de choses sur son compte. Les gens ont oublié, peut-être même n'ont-ils jamais su. Le dieu de l'ouest porte les mêmes noms que le dieu puissant, mais on a également oublié ce que signifiait cette relation entre les deux. Mais on appelle aussi le dieu de l'ouest "Po!wa", et les esprits des morts "po!wasi". Po!wa s'intéresse aux problèmes des humains, mais il agit à sa guise.

Après la mort, quelque temps après qu'on ait enterré un corps et qu'il commence à se décomposer, l'esprit finit par s'en échapper. On raconte que cette chose étrange et faible erre autour des foyers éteints des "whert", d'où les gens ont déménagé après le décès.

Polwa, traveling up and down the desert, usually finds the spirit near the little falling houses and captures it and takes it to his western home where he smokes it with medicine fat and hangs it, dried, with others like it, in a tree. Then the spirits, the polwasi are in his power and he sends them bringing sickness to anyone. Polwa does as he wishes.

Seven songs, given at rare moments by polwa to men in dreams, are learned by the people. These are the curing songs, and when singing them, the people are powerful. Sung, their power enters the medicine men who go into trance and arms them. The medicine men say their spirits leave their bodies during trance and run into the empty belt, impatient, to confront the agent or the god. Sustained by the song, the spirit may reason with or denounce whatever it encounters in the belt that brought disease. In the meeting, the spirit is sometimes successful and the sickness leaves the person well and in peace.

The people waited all afternoon. It was not until early evening that the child was born, dead, after a short and bitterly painful labor.

Shag//ai lived.

Po!wa, qui parcourt le désert en long et en large, trouve généralement l'esprit aux alentours des petites habitations abandonnées, le capture et l'emmène dans l'ouest, à son domicile, où il le fume avec de la graisse que l'on réserve aux soins, et une fois séché, le suspend à un arbre à côté des autres. Les esprits, les po!wasi, sont alors en son pouvoir, et il les envoie porter la maladie à qui il veut. Po!wa fait exactement ce qu'il veut.

Au cours de rares occasions, Po!wa a dévoilé à certains hommes, dans leurs rêves, sept chants, que les gens ont appris. Ce sont les chants de guérison, et lorsque les gens les chantent, ils sont tout-puissants. Quand on chante ces chants, leur pouvoir pénètre le guérisseur qui entre en transes et va les utiliser comme des armes. Les guérisseurs disent qu'au cours des transes, leur esprit s'évade de leur corps et se précipite dans une zone inoccupée, impatient de s'affronter au dieu où à son agent. Soutenu par les chants, l'esprit du guérisseur peut essayer d'amener à la raison ou de condamner ce qu'il rencontre dans cette zone, qui a apporté la maladie. Lors de cette rencontre, si l'esprit du guérisseur est victorieux, la maladie quitte la personne concernée, qui se trouve alors bien-portante et apaisée.

Les gens attendirent toute l'après-midi. Ce n'est qu'en début de soirée que l'enfant naquit, mort-né, après un travail long et très douloureux.

Shag//ai survécut.